

Cycle : 3
Classe : CM2

Compétence : Qu'est-ce que le récit fantastique ?
Séance : 1

Matériel : Texte *Rue du Cimetière*, J.B. Stamper.

Sous compétences	Déroulement	Consigne	Phase	F.T.	Durée	Observation
	<ul style="list-style-type: none"> Recherche des représentations des enfants sur le récit fantastique : liste de leurs idées au tableau. 	<ul style="list-style-type: none"> Qu'est-ce que le fantastique ? 	Re	C.O.	10	
<ul style="list-style-type: none"> Produire un texte de quelques lignes. 	<ul style="list-style-type: none"> Production écrite. 	<ul style="list-style-type: none"> Ecrivez une histoire fantastique de 10 lignes environ. 	Re	I.E.	15	
<ul style="list-style-type: none"> Connaître et reconnaître un type d'écrit : le récit. Connaître et reconnaître un genre : le fantastique. Exprimer l'idée, les sentiments qu'évoque un texte. 	<ul style="list-style-type: none"> Lecture d'un récit fantastique. Noter les remarques des enfants au tableau. Comparaison des productions des élèves et du récit : lecture de 3 ou 4 productions « extrêmes ». Noter les remarques des enfants au tableau. Recherche de la définition de fantastique et de la différence avec la science fiction. 	<ul style="list-style-type: none"> Quelles sont vos impressions ? Est-ce que cette histoire est une histoire fantastique ? Pourquoi ? Est-ce que ce texte est fantastique ? Pourquoi ? 	De	C.L. C.O.	15	
		<ul style="list-style-type: none"> Est-ce que ce texte est fantastique ? Pourquoi ? 	Re	C.O.	15	
		<ul style="list-style-type: none"> A partir de tout ce que vous avez entendu et dit, au brouillon, définissez le fantastique. 	Re	I.E.	10	
		<ul style="list-style-type: none"> Qui veut nous lire ce qu'il a écrit ? Qui veut chercher la définition dans le dictionnaire ? Quelle est la différence entre science-fiction et fantastique ? 	Re	C.O.	10	
	<ul style="list-style-type: none"> Synthèse et trace écrite. 	<p>Une histoire fantastique est une histoire imaginaire. Une histoire de science-fiction est une histoire dans laquelle on imagine la vie future ou extra-terrestre d'après les progrès envisageables de la science et de la technique.</p>	Sy	I.E.	5	

Rue du Cimetière

Isabelle leva les yeux vers la plaque, au coin de sa nouvelle rue : « Rue du Cimetière ». Au bout du pâté de maisons, elle pouvait d'ailleurs le voir, avec toutes ses rangées de tombes, derrière sa haute grille de fer. Elle était maintenant bien habituée à cette vue. C'était exactement la même qu'elle avait depuis la fenêtre de sa chambre.

(1) changé de lieu de travail.

Un mois plutôt, elle vivait encore dans une jolie demeure qui donnait sur un parc. Mais son père avait été muté (1) dans cette ville, et la seule maison qu'ils avaient réussie à louer se trouvait dans cette rue. Les amis d'Isabelle avaient éclaté de rire quand elle leur avait donné sa future adresse. Ils avaient cru à une blague.

« Hé ! Ce n'est pas toi, la nouvelle ? » lança une voix derrière elle.

Elle se retourna et découvrit deux garçons et une fille qui arrivaient à bicyclette. Elle les reconnut aussitôt : ils fréquentaient son école.

En guise de réponse, Isabelle approuva d'un signe de tête et poursuivit son chemin.

« Qu'est-ce que ça fait d'habiter rue du Cimetière ? voulut savoir un garçon. Les fantômes te tiennent compagnie ? »

Isabelle se sentit rougir.

« Pas du tout ! répliqua-t-elle. De toute façon, ça m'est égal de vivre ici. »

Les garçons et la fille continuèrent à la suivre sur leurs vélos tandis qu'elle hâtait le pas en direction de sa maison.

« Je parie que tu n'es pas encore au courant de ce qu'on raconte sur cet endroit ! lui cria la fille. Il est hanté par un chat noir ! »

- Et tu penses que je vais te croire ? riposta Isabelle.

- Mais c'est la vérité intervint l'un des garçons. Au milieu il y a une grande tombe avec la statue d'un chat noir posée dessus !

- Et alors, qu'est-ce que ça a d'effrayant ?

- La nuit, ce chat redevient vivant et hante le cimetière, dit la fille.

- Eh bien, moi je ne crois pas à ces histoires de revenants !

- Je parie que tu n'oserais pas t'approcher du chat noir en pleine nuit ? » lança un garçon.

Isabelle le dévisagea.

« Pourquoi pas ? Ca ne me ferait pas peur !

- Alors, vas-y ! Si tu en es capable, prends-lui le collier de cuir qu'il a autour du cou, comme en ont les vrais chats ! insista la fille.

- Et rapporte-le-nous demain à l'école pour nous prouver ton super-courage, fit l'autre garçon.

- D'accord ! »

Aussitôt Isabelle s'élança vers sa maison pour ne plus subir les airs moqueurs des trois copains. Elle allait leur montrer qu'elle n'était pas une poule mouillée ! Mais rien qu'à la pensée de s'aventurer seule dans le cimetière en pleine nuit, elle ne put réprimer un frisson. Elle se dit qu'il fallait absolument qu'elle récupère le collier en fin d'après-midi, avant qu'il ne fasse trop noir...

Sa maison était l'avant-dernière de la rue. Seule une vieille bicoque où personne n'habitait la séparait du cimetière.

Isabelle entra chez elle et jeta son cartable sur le banc du vestibule. Avant même qu'elle ait eu le temps de monter se changer dans sa chambre, sa mère arriva à son tour et lui annonça qu'elles iraient toutes deux en ville pour y faire des courses. Puis, elles rejoindraient le père d'Isabelle à son bureau. Ensuite, ils dîneraient tous les trois au restaurant.

Isabelle protesta. En vain ! Dix minutes plus tard, elle se retrouvait dans la voiture de sa mère, s'inquiétant de l'heure à laquelle elle pourrait enfin mettre son projet à exécution (2).

(2) réaliser.

Elle ne fut de retour chez elle qu'à dix heures. Vite, elle fila dans sa chambre, au premier étage, se mit en pyjama et, très nerveuse, alla regarder à la fenêtre. La lumière blanchâtre de la lune éclairait faiblement les tombes. Comment réussirait-elle à trouver la statue du chat noir ? Elle se le demandait...

Sa mère ne tarda pas à venir lui dire bonsoir. Isabelle s'allongea ensuite sur son lit et attendit que le silence soit total dans la maison. Quand il n'y eut plus un bruit, elle jeta un coup d'œil à son réveil. Il marquait onze heures trente-huit.

Elle retira en vitesse son pyjama, enfila un tee-shirt et un jean. Cela suffirait : pour une nuit de septembre, la température était encore douce. Elle prit la torche qu'elle utilisait pendant ses camps de vacances, descendit l'escalier avec mille précautions puis sortit.

Voilà, elle était dehors. Elle ne pouvait plus reculer...

Elle se glissa dans l'obscurité, longea la vieille bicoque abandonnée, atteignit la grande grille en fer du cimetière. Elle préféra ne pas se servir de sa lampe. Elle ne voulait pas risquer d'être vue par un voisin... La pleine lune éclairait d'ailleurs suffisamment le gravier blanc des allées pour qu'elle trouve son chemin.

Elle poussa la grille, fit quelques pas. Soudain, le calme fut rompu par le cri sinistre d'un oiseau de nuit. Isabelle sentit son sang se figer dans ses veines. Jusqu'à présent, elle n'avait pas eu vraiment peur. Mais ce cri lui rappela que d'autres êtres veillaient la nuit, qu'ils l'épiaient sans doute. Elle alluma donc sa torche et lui fit décrire un large cercle autour d'elle.

(3) tombes.

Le faisceau lumineux n'éclaira que de froides sépultures (3) de marbre.

D'un pas rapide, Isabelle se dirigea vers l'endroit où était censé se trouver le chat noir. L'allée gravillonnée montait légèrement et, bientôt, elle se retrouva en haut d'une butte. La lumière des réverbères, dans les rues longeant le cimetière lui fit comprendre qu'elle était parvenue au centre.

(4) pierre avec une inscription.

Elle braqua sa torche sur les tombes les plus proches. Un ange jaillit des ténèbres : il la fixait de ses yeux blancs. Elle en eut le souffle coupé. Et c'est alors qu'elle « le » vit.

Ombre parmi les ombres, le chat était tapi en haut de la stèle (4) d'une immense sépulture de marbre blanc.

(5) déchira.

Les jambes tremblantes, Isabelle s'approcha de la statue. Le cri de l'oiseau vrilla (5) de nouveau la nuit. Elle frissonna de la tête aux pieds, mais fit encore quelques pas. Et elle se retrouva aux pieds du chat qu'elle éclaira de sa torche.

Il était tout de marbre noir, à l'exception de ses yeux : deux perles vertes. Autour de son cou, comme l'avait dit la fille de l'école, il avait un collier de cuir. Isabelle monta sur la marche de la pierre tombale pour pouvoir lire l'inscription gravée sur la stèle :

NE DERANGEZ PAS LES MORTS

Un instant, elle fut tentée de faire demi-tour, de fuir cette tombe et sa mise en garde. Mais tout proche, il y avait le collier qu'elle était venue chercher. Alors, elle posa sa torche à côté du chat et passa ses deux mains autour de son cou.

Elle soupira de soulagement : la boucle du collier se défit sans problème. Or, à cette seconde, les douze coups de minuit commencèrent à sonner au clocher d'une église voisine.

Au premier coup, Isabelle sursauta si fort qu'elle faillit laisser tomber le collier.

Au quatrième, elle reprit en hâte sa torche et la braqua sur la tête du chat. Ce qu'elle découvrit la glaça d'horreur : les yeux verts brillaient comme ceux d'un chat en chair et en os. D'un chat vivant !

Au huitième coup de minuit, Isabelle sauta en bas de la tombe et... un miaulement rauque retentit juste au-dessus de sa tête.

Au douzième coup de minuit, incapable de maîtriser sa panique, elle courait à perdre haleine sur l'allée gravillonnée qui crissait sous ses pas. La lumière de sa lampe sautait

devant elle. Elle avait beau essayer de se persuader qu'elle avait imaginé le miaulement du chat, rien à faire ! Quand, tout à coup, juste derrière elle, elle entendit la course feutrée d'un animal.

(6) Et un long feulement (6) de colère s'éleva dans la nuit. Isabelle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et découvrit ce qu'elle redoutait le plus au monde désormais : deux yeux verts et brillants, tout proches.
grondement.

Elle fila de plus belle vers la grille, la franchit. Sa maison, elle la voyait maintenant. Encore quelques mètres à franchir ! Elle accéléra l'allure, atteignit sa porte, eut du mal à tourner la poignée tellement sa main tremblait, se précipita à l'intérieur, ferma le verrou à double tour et monta les escaliers quatre à quatre. Elle avait l'impression que son cœur allait exploser dans sa poitrine tellement il battait fort.

Elle se réfugia enfin dans sa chambre. Elle était saine et sauve.

A travers la vitre de la fenêtre fermée, elle entendit un chien hurler à la mort. Elle baissa les yeux sur ses mains tremblantes et vit le collier de cuir. En toute hâte, elle alla le jeter sur la plus haute étagère de son armoire. Puis, elle se déshabilla, se mit en pyjama et s'assit sur son lit, à bout de forces.

Par la fenêtre, elle apercevait les formes fantomatiques des tombes, faiblement éclairées par la lune. Elle entendit une fois de plus le chien qui hurlait à la mort. Elle s'allongea, mais ce n'est que longtemps après qu'elle sombra dans le sommeil.

Isabelle fut réveillée en sursaut par un cauchemar épouvantable : un chat noir, assis sur sa poitrine, lui crachait au visage, prêt à la mordre.

Elle ouvrit les yeux, observa sa chambre plongée dans la pénombre. C'est alors qu'elle se souvint du collier. Elle alluma sa lampe de chevet, courut ouvrir l'armoire, chercha sur l'étagère du haut.

Le collier avait disparu !

(7) longues entailles.

Mais, elle vit de profondes estafilades (7) dans le bois de l'étagère. Isabelle fit volte-face et, dans un cri, découvrit la vitre de la fenêtre. Elle avait volé en éclats !

Derrière, sur le rebord, se tenait... le chat noir qui la fixait de ses yeux verts, brillants, tellement vivants.

J.B. Stamper, in *Minuit, heure de l'horreur*, « Kid Pocket », Pocket, 1994.

Classe : CM2

Cycle : 3
Séance : 2

Compétence : La règle des 6 questions.
Tableau des 6 questions.

Matériel : Texte *La renarde aux raisins*, G. Garnett.

Sous compétences	Déroulement	Consigne	Phase	F.T.	Durée	Observation
<ul style="list-style-type: none"> Lire un texte. 	<ul style="list-style-type: none"> Lecture du texte individuelle et explication du vocabulaire. 	<ul style="list-style-type: none"> Lisez le texte dans votre tête. Avez-vous des difficultés de compréhension du vocabulaire ? 	De	I.L.	5	
<ul style="list-style-type: none"> Sélectionner des informations dans un texte. Adapter sa stratégie de lecture à la consigne : lecture sélective. Faire un résumé. 	<ul style="list-style-type: none"> Comprendre de quoi est fait une histoire fantastique en résumant le texte. 	<ul style="list-style-type: none"> Je veux savoir, en tant que futur écrivain, comment écrire une histoire fantastique. Pour cela que dois-je faire ? Je dois savoir ce que contient le texte. Je voudrais résumer ce texte à une personne qui ne l'a pas lu. De quelles informations du texte vais-je me servir ? Comment vais-je faire pour choisir les informations ? Résumez ce texte en 10 lignes environ et faites attention à la manière dont vous le résumez. 	Re	I.L. I.E.	15	
<ul style="list-style-type: none"> Réfléchir sur sa procédure et l'exprimer. Savoir que tout texte répond aux mêmes 6 questions. 	<ul style="list-style-type: none"> Mise en commun et règle des 6 questions. 	<ul style="list-style-type: none"> Est-ce que tous les résumés vont donner les mêmes informations ? Certaines seront identiques ? Qui veut lire son résumé ? Comment avez-vous fait pour choisir les informations ? Quelles questions vous êtes-vous posés ? 	Re	C.O.	15	
	<ul style="list-style-type: none"> Trace écrite et synthèse. 	<p>Pour écrire un récit fantastique, je me demande :</p> <ul style="list-style-type: none"> Quand se déroule l'histoire ? Où se déroule l'histoire ? Quels sont les personnages ? Quel est le phénomène inexplicable et étrange ? Comment se phénomène se manifeste-t-il ? Pourquoi se manifeste-t-il ? 	Sy	I.E.	5	
<ul style="list-style-type: none"> Construire des outils pour l'écriture. 	<ul style="list-style-type: none"> Recherche de réponses aux questions dans le but de l'écriture. 		Re	G.E.	20	

LES 6 QUESTIONS

QUI ?

QUOI ?

OU ?

QUAND ?

COMMENT ?

LES 6 QUESTIONS

QUI ?

QUOI ?

OU ?

QUAND ?

COMMENT ?

La renarde aux raisins

À la fin du siècle dernier, Sylvia Tebrick et son mari Richard se promènent dans une forêt d'Angleterre. Une chasse passe. Sylvia pousse un cri. Quand Richard se retourne, sa femme s'est transformée en renarde...

(1) renvoyer
une personne
que l'on
emploie.

M. Tebrick avait jusque-là fait ce qu'il avait à faire comme un automate, tuant ses chiens, congédiant (1) ses gens dans une sorte de rêve. Il se réconforta alors avec deux ou trois verres de whisky très sec et, prenant sa renarde dans ses bras, se mit au lit où il dormit profondément. En fit-elle autant ou non ? Ni moi, ni personne ne pourrait le dire.

Le matin, quand il se réveilla, la maison était vide, car, suivant ses instructions, les domestiques étaient partis à la première heure : Janet et la cuisinière pour Oxford où elles voulaient essayer de trouver de nouvelles places ; la vieille Nanny pour un cottage près de Tangle, où son fils gardait des cochons.

Ainsi, avec ce matin-là, commença ce qui dorénavant allait être leur vie commune. M. Tebrick se levait lorsqu'il faisait grand jour, allumait le feu et faisait le petit déjeuner. Ensuite, il brossait sa femme, puis l'épongeait, puis la brossait de nouveau, se servant toujours de beaucoup de parfums pour couvrir un peu sa forte odeur. Quand il l'avait habillée, il la descendait dans ses bras et ils prenaient ensemble leur déjeuner, elle était assise à table avec lui, buvant sa soucoupe de thé et recevant sa nourriture des mains de son mari. Elle continuait à aimer les mêmes plats qu'avant sa transformation : un œuf à la coque pas trop cuit ou une tranche de jambon et un ou deux toasts beurrés, avec un peu de confiture de coing et de pommes. Pendant que J'en suis au chapitre de la nourriture, je devrais dire qu'en consultant une encyclopédie, M. Tebrick apprit que les renards, sur le continent, sont extrêmement friands (2) de raisin, et que pendant l'automne ils abandonnent pour s'en régaler leur nourriture ordinaire, deviennent alors excessivement gras et perdent leur odeur désagréable.

(2) gourmands.

Ce goût pour les raisins est si bien confirmé par Ésope, et par certains passages des Évangiles, qu'il est curieux que M. Tebrick l'ait ignoré. Après avoir lu cet article, il écrivit à Londres pour commander qu'un panier de raisin lui fût envoyé une fois par semaine et il eut la joie de constater que l'encyclopédie avait dit vrai sur les points les plus importants. Sa renarde aimait énormément les raisins et semblait ne s'en lasser jamais, de sorte qu'il augmenta la commande et la porta d'une livre à trois, et plus tard à cinq. L'odeur de sa femme diminua tellement par ce moyen qu'il finit par ne plus la remarquer, sauf quelquefois le matin avant sa toilette.

Ce qui contribuait surtout à rendre cette vie très supportable pour lui, c'était que Mme Tebrick le comprenait encore parfaitement. Rien ne lui échappait, et quoiqu'elle fût muette, elle s'expliquait couramment par regards et signes.

Il avait donc avec elle de longues conversations, lui disant toutes ses pensées et ne lui cachant rien, et cela d'autant plus volontiers qu'il avait appris très vite le sens de ses réponses.

David GARNETT, *La Femme changée en renard*, éditions Grasset, Les Cahiers rouges, 1994.

Classe : CM2

Cycle : 3

Séance : 3

Compétence : La structure du récit.

Matériel : Texte puzzle *Nuit d'horreur*, G. de Maupasant.
 Texte *Rue du Cimetière*, J.B. Stamper.
 Un canevas de récit.

Sous compétences	Déroulement	Consigne	Phase	F.T.	Durée	Observation
<ul style="list-style-type: none"> Reconstituer un texte chronologiquement. Faire des choix. Travailler en groupe et tenir compte de l'avis d'autrui. 	<ul style="list-style-type: none"> Remise en ordre des différentes parties du récit. 	<ul style="list-style-type: none"> Recherchez individuellement l'ordre des 5 paragraphes. Lorsque vous l'avez trouvé, comparez votre travail à celui de votre voisin et ne retenez qu'une solution. 	Re	I.L. G.L.	10	
<ul style="list-style-type: none"> Rechercher une information dans un texte. Donner un titre. Résumer un paragraphe de texte en une phrase. 	<ul style="list-style-type: none"> Recherche d'un titre et d'une phrase-résumé pour chaque paragraphe. 	<ul style="list-style-type: none"> Au brouillon, recherchez un titre à chaque paragraphe et résumez le paragraphe en une phrase. 	Re	G.L. G.E.	15	
<ul style="list-style-type: none"> Justifier et argumenter ses choix en les exposant oralement. Rechercher et connaître la structure du récit. 	<ul style="list-style-type: none"> Mise en commun : propositions paragraphe par paragraphe et argumentation. Faire ressortir pour chaque étape leurs caractéristiques. 	<ul style="list-style-type: none"> Quel est le premier paragraphe ? Pourquoi ? Qu'apprend-on dans ce paragraphe ? Quel titre pourrions-nous lui donner ? A quoi sert ce paragraphe ? Comment pourrait-on l'appeler ? Quel titre pourrions-nous donner à ce texte ? Pourquoi ? 	Re	C.O.	20	
	<ul style="list-style-type: none"> Synthèse et trace écrite. 	<p>Un récit fantastique comporte 4 parties :</p> <ul style="list-style-type: none"> L'introduction présente les personnages, le lieu et l'époque. C'est la situation initiale. L'élément perturbateur introduit un phénomène bizarre, inexplicable... Le déroulement de l'action contient différentes étapes de plus en plus inquiétantes et donne du suspense. La fin est mystérieuse. C'est la situation finale. 	Sy	I.E.	5	

<ul style="list-style-type: none"> ◆ Lire un texte long. ◆ Retrouver la structure du récit. 	<ul style="list-style-type: none"> • Recherche des différentes étapes du récit <i>Rue du Cimetière</i>. • ...ils avaient cru à une blague. • D'accord ! » • sombra dans le sommeil. • Tellement vivants. 	<ul style="list-style-type: none"> • Recherchez individuellement les différentes étapes du récit. • Puis comparez vos résultats à deux. 	Ri	I.L. G.L.	15	
	<ul style="list-style-type: none"> • Correction. 	<ul style="list-style-type: none"> • Où se termine la première partie ? Qu'apprend-on dans cette partie ?.... 	Co	C.O.	10	
<ul style="list-style-type: none"> • Construire des outils pour écrire. 	<ul style="list-style-type: none"> • Inventer un canevas de récit. 1 canevas pour le groupe et 1 canevas par enfant. 	<ul style="list-style-type: none"> • Par groupe, inventez un canevas de récit. 	Re	G.O. G.E.	20	

Nuit d'horreur

(1) extrémités
pointues des arbres.

C'était l'hiver dernier, dans une forêt du nord-est de la France. La nuit vint deux heures plus tôt, tant le ciel était sombre. J'avais pour guide un paysan qui marchait à mon côté, par un tout petit chemin, sous une voûte de sapins dont le vent déchaîné tirait des hurlements. Entre les cimes (1), je voyais courir des nuages en déroute, des nuages éperdus qui semblaient fuir devant une épouvante. Parfois, sous une immense rafale, toute la forêt s'inclinait dans le même sens avec un gémissement de souffrance. [...]

Le narrateur arrive dans la maison d'un garde forestier. Il y découvre une famille terrorisée.

Un vieil homme à cheveux blancs, à l'oeil fou, le fusil chargé dans la main nous attendait debout au milieu de la cuisine tandis que deux grands gaillards, armés de haches, gardaient la porte. Je distinguai dans les coins sombres deux femmes à genoux, le visage caché contre le mur.

On s'expliqua. Le vieux remit son arme contre le mur et ordonna de préparer ma chambre; puis comme les femmes ne bougeaient point, il me dit brusquement :

- Voyez-vous, monsieur, j'ai tué un homme, voilà deux ans cette nuit. L'autre année, il est revenu m'appeler. Je l'attends encore ce soir. [...]

Les heures passent et la tension monte. Tout le monde attend avec angoisse la visite du fantôme de cet homme tué deux ans auparavant.

(2) pâles.

Nous restions immobiles, livides (2), dans l'attente d'un événement affreux, l'oreille tendue, le coeur battant, bouleversés au moindre bruit. Et le chien se mit à tourner autour de la pièce, en sentant les murs et gémissant toujours. Cette bête nous rendait fous ! Alors, le paysan qui m'avait amené se jeta sur elle, dans une sorte de paroxysme (3) de terreur furieuse, et, ouvrant une porte donnant sur une petite cour, jeta l'animal dehors.

(3) extrême
intensité.

Il se tut aussitôt ; et nous restâmes plongés dans un silence plus terrifiant encore. Et soudain, tous ensemble, nous eûmes une sorte de sursaut: un être glissait contre le mur du dehors vers la forêt; puis il passa contre la porte, qu'il sembla tâter, d'une main hésitante; puis on n'entendit plus rien pendant deux minutes qui firent de nous des insensés (4) ; puis il revint, frôlant toujours la muraille ; et il gratta légèrement, comme ferait un enfant avec son ongle; puis soudain une tête apparut contre la vitre du judas, une tache blanche avec des yeux lumineux comme ceux des fauves. Et un son sortit de sa bouche, un son indistinct, un murmure plaintif.

(4) fous.

Alors un bruit formidable éclata dans la cuisine. Le vieux garde avait tiré. Et aussitôt les fils se précipitèrent, bouchèrent le judas en dressant la grande table qu'ils assujettirent (5) avec le buffet.

(5) fixèrent.

(6) perdre mes
forces.

Et je vous jure qu'au fracas du coup de fusil que je n'attendais point, j'eus une telle angoisse du coeur, de l'âme et du corps, que je me sentis défaillir (6), prêt à mourir de peur.

(7) indescriptible.

Nous restâmes là jusqu'à l'aurore, incapables de bouger, de dire un mot, crispés dans un affolement indicible (7).

(8) petit toit devant
une fenêtre.

On n'osa débarricader la sortie qu'en apercevant, par la fente d'un auvent (8), un mince rayon de jour.

Au pied du mur, contre le poile, le vieux chien gisait, la gueule brisée d'une balle.

Partie A

Un vieil homme à cheveux blancs, à l'oeil fou, le fusil chargé dans la main nous attendait debout au milieu de la cuisine tandis que deux grands gaillards, armés de haches, gardaient la porte. Je distinguai dans les coins sombres deux femmes à genoux, le visage caché contre le mur.

On s'expliqua. Le vieux remit son arme contre le mur et ordonna de préparer ma chambre; puis comme les femmes ne bougeaient point, il me dit brusquement :

- Voyez-vous, monsieur, j'ai tué un homme, voilà deux ans cette nuit. L'autre année, il est revenu m'appeler. Je l'attends encore ce soir. [...]

Les heures passent et la tension monte. Tout le monde attend avec angoisse la visite du fantôme de cet homme tué deux ans auparavant.

Partie B

Il se tut aussitôt ; et nous restâmes plongés dans un silence plus terrifiant encore. Et soudain, tous ensemble, nous eûmes une sorte de sursaut: un être glissait contre le mur du dehors vers la forêt; puis il passa contre la porte, qu'il sembla tâter, d'une main hésitante; puis on n'entendit plus rien pendant deux minutes qui firent de nous des insensés (4) ; puis il revint, frôlant toujours la muraille ; et il gratta légèrement, comme ferait un enfant avec son ongle; puis soudain une tête apparut contre la vitre du judas, une tache blanche avec des yeux lumineux comme ceux des fauves. Et un son sortit de sa bouche, un son indistinct, un murmure plaintif.

Partie C

C'était l'hiver dernier, dans une forêt du nord-est de la France. La nuit vint deux heures plus tôt, tant le ciel était sombre. J'avais pour guide un paysan qui marchait à mon côté, par un tout petit chemin, sous une voûte de sapins dont le vent déchaîné tirait des hurlements. Entre les cimes (), je voyais courir des nuages en déroute, des nuages éperdus qui semblaient fuir devant une épouvante. Parfois, sous une immense rafale, toute la forêt s'inclinait dans le même sens avec un gémissement de souffrance. [...]

Le narrateur arrive dans la maison d'un garde forestier. Il y découvre une famille terrorisée.

() extrémités
pointues des arbres.

Partie D

Nous restions immobiles, livides (2), dans l'attente d'un événement affreux, l'oreille tendue, le coeur battant, bouleversés au moindre bruit. Et le chien se mit à tourner autour de la pièce, en sentant les murs et gémissant toujours. Cette bête nous rendait fous ! Alors, le paysan qui m'avait amené se jeta sur elle, dans une sorte de paroxysme (3) de terreur furieuse, et, ouvrant une porte donnant sur une petite cour, jeta l'animal dehors.

Partie E

Alors un bruit formidable éclata dans la cuisine. Le vieux garde avait tiré. Et aussitôt les fils se précipitèrent, bouchèrent le judas en dressant la grande table qu'ils assujettirent () avec le buffet.

Et je vous jure qu'au fracas du coup de fusil que je n'attendais point, j'eus une telle angoisse du coeur, de l'âme et du corps, que je me sentis défaillir (), prêt à mourir de peur.

Nous restâmes là jusqu'à l'aurore, incapables de bouger, de dire un mot, crispés dans un affolement indicible ().

On n'osa débarricader la sortie qu'en apercevant, par la fente d'un auvent (), un mince rayon de jour.

Au pied du mur, contre le poile, le vieux chien gisait, la gueule brisée d'une balle.

() fixèrent.

() perdre mes
forces.

() indescriptible.

CANEVAS DE RECIT

SITUATION INITIALE :

Personnages :

Phénomène inexplicable :

Lieu(x) :

Epoque :

ELEMENT PERTURBATEUR :

DEROULEMENT DE L'ACTION :

Première étape :

.....
Deuxième étape :

.....
Troisième étape :

AMBIANCE ET SENTIMENTS :

SITUATION FINALE :

Cycle : 3
Classe : CM2

Compétence : Créer une ambiance (angoisse).
Séance : 1

Matériel : Texte *Une nuit d'horreur* G ; de Maupassant.
Fiche réservoir de mots.

Sous compétences	Déroulement	Consigne	Phase	F.T.	Durée	Observation
	<ul style="list-style-type: none"> Lecture du texte. 	<ul style="list-style-type: none"> Lis le texte et essaie de mettre l'intonation qui convient. 	De	C.L.	5	
<ul style="list-style-type: none"> Exprimer l'idée qu'évoque un texte. Comprendre l'importance et le rôle d'un vocabulaire spécifique au fantastique. 	<ul style="list-style-type: none"> Comparaison du premier paragraphe du texte à un même texte mais avec quelques mots de changés : <p>C'était l'hiver, dans une forêt du Nord-Est de la France. La nuit vint deux heures plus tard, tant le ciel était clair. J'avais pour guide un paysan qui marchait à mon côté, par un tout petit chemin, sous une voûte de sapins dont le vent léger tirait des airs mélodieux.</p> <ul style="list-style-type: none"> Faire ressortir : <ul style="list-style-type: none"> La différence d'ambiance. L'importance et le rôle du vocabulaire. 	<ul style="list-style-type: none"> Quelle différence y a-t-il entre ces deux textes ? A quoi cela est-il dû ? 	Re	C.O.	10	
<ul style="list-style-type: none"> Rechercher dans un texte des informations précises : le vocabulaire de l'angoisse. 	<ul style="list-style-type: none"> Recherche des mots ou expressions du texte qui créent cette ambiance angoissée. 	<ul style="list-style-type: none"> Quels sont les mots ou expressions du texte qui créent cette ambiance angoissée dans le premier paragraphe ? Soulignez les dans la suite du texte. 	Re Re	C.O. I.L.	5 10	
<ul style="list-style-type: none"> Analyser la structure du vocabulaire dans le texte. 	<ul style="list-style-type: none"> Mise en commun et remplissage de la fiche réservoir.. Faire ressortir : <ul style="list-style-type: none"> Les sentiments des personnages Le contexte. La graduation des sentiments du personnage entre les parties : <p>1- angoisse :petite peur. 2- <i>cœur bat : peur plus grande qui touche le cœur.</i> 3- <i>Insensés : la peur prend leur âme, ils sont fous c'est-à-dire plus capables de réfléchir et de réagir.</i> 4- <i>Cœur, corps, âme : tout l'individu est concerné.</i> 5- <i>Mort : état le plu grave.</i> 1 et 2 : attente du fantôme. 3 : bruit du fantôme. 4 et 5 : coup de fusil.</p>	<ul style="list-style-type: none"> Nous allons lire le texte phrase par phrase et vous direz ce que vous avez souligné. Qu'est-ce qui fait que l'on a peur ? A quoi ces mots se reportent-ils ? 	Re	C.L. C.O.	20	

- Synthèse et trace écrite.

Pour créer une ambiance angoissante, il faut utiliser un vocabulaire adapté. Ce vocabulaire s'applique au contexte et aux sentiments des personnages.
Pour que le lecteur éprouve un sentiment de peur et d'angoisse, il faut donner des indices qui montrent que le personnage principal a de plus en plus peur.

Sy

I.E.

5

Cycle : 3
Classe : CM2

Compétence : Réservoir de mots sur l'angoisse
Séance : 2

Matériel : Texte *Une étrange rencontre*, J.B. Stammer.
Fiche réservoir de mots.

Sous compétences	Déroulement	Consigne	Phase	F.T.	Durée	Observation
<ul style="list-style-type: none"> Lire un texte long. 	<ul style="list-style-type: none"> Lecture et explication du texte. 		De	C.L.	10	
<ul style="list-style-type: none"> Reconnaître les différentes étapes du récit. 	<ul style="list-style-type: none"> Recherche des différentes étapes du récit. 	<ul style="list-style-type: none"> Recherchez les différentes étapes du récit. 	Ri	I.L.	5	
<ul style="list-style-type: none"> Rechercher dans un texte des informations précises : le vocabulaire de l'angoisse. Analyser la structure du vocabulaire dans le texte. 	<ul style="list-style-type: none"> Recherche du vocabulaire de l'ambiance angoissée. 	<ul style="list-style-type: none"> Recherchez les mots et expressions d'une ambiance angoissée. Soulignez-les. Comparez votre travail avec celui du voisin. Comparez ces mots ou expressions dans la partie déroulement de l'action. Que remarquez-vous ? 	Ri Ri Ri	I.L. G.L. G.L.	10 5 10	
	<ul style="list-style-type: none"> Mise en commun et remplissage de la fiche réservoir de mots. Faire ressortir la graduation de l'angoisse dans les différentes étapes. <ul style="list-style-type: none"> Pas peur. N'apprécier guère de se retrouver seul. Alarmé. Le cœur battant à tout rompre. Reprendre son souffle. Mal à l'aise. Un frisson. Terrorisé. Me tuer. 	<ul style="list-style-type: none"> Nous allons lire le texte phrase par phrase en cherchant le vocabulaire et en remplissant la fiche réservoir de mots. Comparez les mots employés dans l'action, que remarquez-vous ? 	Co	C.O.	15	

Une étrange rencontre

Il y a cent ans de cela, un soir d'automne, Jacques décida de faire halte à la vieille auberge qu'il venait de découvrir sur sa route. Un vent froid s'était levé qui se glissait sous ses vêtements et le glaçait jusqu'aux os.

(1) arbre exotique dont le bois rougeâtre sert à la fabrication de meubles.
(2) engourdi par le froid.

Jacques courut vers la porte de l'auberge. En entrant, une bouffée d'air chaud le prit au visage, bientôt suivie d'une bonne odeur de cuisine. Il pénétra dans la salle et rencontra le regard de trois hommes, assis à une table, en train de dîner. Derrière un bar d'acajou (1) rutilant, un grand gaillard aux joues rouges essayait des verres.

«Bonsoir ! dit Jacques en prenant place à une table. Est-ce que je peux avoir une bonne soupe bouillante et de la viande ?

- Bien sûr ! Vous avez l'air transi (2), remarqua sur un ton aimable l'aubergiste en disparaissant dans la cuisine.

- C'est une bonne chose pour vous d'avoir fait halte ici ! lança un client. On y est au chaud et en sécurité. Moi, je n'aimerais pas voyager dans cette contrée un soir comme celui-ci.

- Je ne m'arrête que pour dîner, expliqua Jacques à l'aubergiste qui revenait de sa cuisine avec deux assiettes fumantes. J'ai encore beaucoup de kilomètres à faire. Un ami m'attend à Mortefontaine».

Il remarqua que les quatre hommes échangeaient des regards gênés.

« Tu ferais mieux de lui dire, Pierre... », murmura l'un d'eux à l'aubergiste.

- Eh bien, jeune homme, fit ce dernier après s'être éclairci la voix, c'est de la pure inconscience que de se rendre à Mortefontaine ce soir. Il y a une sacrée trotte jusque-là! Et puis la contrée est un vrai désert ; vous ne trouverez rien d'autre que des rochers et des bois touffus de chaque côté de la route...

- Ne vous inquiétez pas ! Mes chevaux sont robustes, et ma calèche en excellent état ! » Il rit, puis reprit : « Et je n'ai pas peur de voyager la nuit à travers bois ! De toute façon, mon ami m'attend, et il s'inquiéterait s'il ne me voyait pas arriver. »

Le silence retomba sur la salle tandis qu'il commençait à manger de bon appétit.

« Allez, vas-y, Pierre, dis-lui tout, reprit bientôt le deuxième client.

- Ecoutez-moi bien, jeune homme ! Tout autour d'ici, c'est un étrange pays. Il est rude... sauvage... Je présume qu'il ne ressemble en rien à celui d'où vous venez.

- Oh, vous savez, à la ville, la vie peut être rude aussi, commenta Jacques avec un sourire.

- Pierre, parle-lui de la Filleule de la Mort ! insista le troisième client.

- Jeune homme, ce n'est pas contre les rochers et les arbres que j'essaie de vous mettre en garde, poursuivit l'aubergiste. C'est contre une créature que nous appelons ici la Filleule de la Mort. Par des nuits semblables à celle-ci, elle demande aux voyageurs de la laisser monter dans leur voiture et, au matin, on les retrouve morts. »

Jacques dévisagea les hommes qui l'entouraient : tous avaient l'air on ne peut plus sérieux. Puis il éclata de rire.

« Vous me prenez pour un idiot ! Je ne vais pas me laisser impressionner par une histoire de fantôme !

- La Filleule de la Mort n'est pas un fantôme ! l'interrompit Pierre d'une voix grave. Elle n'a que la peau sur les os, c'est presque un squelette. Et quand elle pose ses mains osseuses et griffues autour d'un cou... »

Jacques jeta sa serviette sur la table et repoussa sa chaise derrière lui. « La soupe était délicieuse ! Et votre histoire très intéressante ! Je ne l'oublierai pas pendant mon voyage. »

L'aubergiste haussa les épaules et prit l'argent que Jacques lui tendait. Tandis que ce dernier se dirigeait vers la sortie, il lui lança : « Bonne chance ! Et si quelqu'un vous supplie monter dans votre voiture, surtout, ne vous arrêtez pas ! »

Le vent glacial assaillit brutalement Jacques tandis qu'il courait vers sa calèche.

Maintenant, la nuit était tombée, mais la pleine lune, entre deux nuages, éclairait suffisamment la route qui sinuait à travers les collines et les bois. Jacques se mit à fredonner pour se distraire de l'angoisse qui naissait en lui. Le froid vif ne tarda pas à engourdir ses mains, et ses bras se fatiguèrent à

tenir les rênes. À cause de cette histoire racontée par l'aubergiste, il n'appréciait guère de se retrouver seul en pleine nuit, sur cette route déserte...

(3) dos.

(4) pâle et terne.

À Mortefontaine, un bon feu devait flamber dans la cheminée. Jacques donna un petit coup de rênes sur l'échine (3) de ses chevaux pour les faire accélérer quand, soudain, les deux bêtes poussèrent un hennissement apeuré. Alarmé, Jacques regarda autour de lui et vit ce qui les avait effrayés : devant eux, sur le bord de la route, il y avait quelqu'un.

Il portait un châte noir sur la tête et tendait un bras effrayant de blancheur dans sa direction. La lumière blafarde (4) de la lune dévoila un visage et Jacques put voir qu'il s'agissait d'une vieille femme. Elle lui faisait signe de s'arrêter.

Jacques repensa à l'histoire entendue à l'auberge. Il se rapprocha peu à peu de la vieille femme, mais, arrivé à sa hauteur, il passa son chemin, fouetta furieusement ses chevaux et les lança au grand galop. Il se sentait ridicule mais il était pourtant content d'atteindre bientôt Mortefontaine.

Jacques tremblait de froid sur son siège tandis que les chevaux continuaient de galoper sur la route déserte. Brusquement, les rênes se tendirent. Les deux bêtes hennirent de nouveau et se cabrèrent au risque de renverser la calèche. Usant de toutes ses forces, Jacques parvint à les maîtriser. Quand elles se furent calmées, il se rassit sur son siège, le cœur battant à tout rompre, et tenta de reprendre son souffle.

C'est alors qu'il aperçut, sous la lumière laiteuse de la lune, au bord de la route, une jeune femme aux longs cheveux blonds, enveloppée d'une cape verte. Elle le regardait d'un air implorant.

« Monsieur, je dois me rendre à Mortefontaine... Mon cheval m'a désarçonnée et s'est enfui il y a deux heures environ. Je suis transie et exténuée... Je vous en supplie, ayez la bonté de me laisser monter dans votre voiture ! »

Jacques rapprocha sa calèche de la jeune femme. Il avait rarement vu un visage aussi ravissant, rarement entendu une voix aussi douce et raffinée.

« Ce sera un réel plaisir pour moi de vous conduire à Mortefontaine, dit-il en lui tendant la main pour l'aider à monter sur le siège. Je m'y rends moi-même. Un ami m'y attend.

- Vous êtes vraiment aimable. Je n'aurais pas supporté de rester une heure de plus par ce froid glacial. »

Jacques détourna les yeux de ce beau visage, si proche du sien maintenant. Il fit claquer les rênes : les chevaux repartirent au petit trot.

Jacques essaya tout d'abord de poser quelques questions à sa passagère mais elle semblait si timide et si réservée qu'il n'insista pas. Parfois, il tournait la tête de son côté. Elle se contentait alors de sourire, ses yeux brillant au clair de lune.

Mais il ne tarda pas à remarquer sur son visage une expression dure qui subsistait même quand leurs regards se croisaient...

Le visage de la jeune fille ne paraissait pas si jeune que ça. Sa peau s'était fanée, ses cheveux avaient perdu toute leur blondeur : ils étaient devenus gris et ternes. Jacques prit les rênes d'une main, se frotta les yeux de l'autre. Il se sentit soudain mal à l'aise et fatigué. Il jeta un coup d'œil vers la femme qui le dévisageait. Il eut l'impression que ses yeux noirs s'étaient enfoncés dans les orbites et que ses os ressortaient, faisant saillie sous la peau.

Jacques ne put réprimer un frisson et reporta son attention sur la route. Quelque chose s'insinuait dans son esprit, qui le rendait de plus en plus nerveux. Il serra les dents. Il s'obligea à ne pas tourner la tête, mais il finit par céder à la tentation. Il jeta un rapide regard sur la femme.

Un squelette était assis sur le siège à côté de lui, un squelette grimaçant un affreux sourire ! Jacques sut qu'il s'agissait de la Filleule de la Mort. Terrorisé, il s'agrippa aux rênes. Deux mains décharnées jaillirent de la cape verte, se tendirent vers lui. À la seconde où elles se plantaient dans son habit, il lâcha les rênes et se protégea le cou de ses mains. Mais la Filleule de la Mort l'empoigna à bras-le-corps et il eut le plus grand mal à résister à cette étreinte mortelle. Les chevaux se cabrèrent, puis reprirent leur course folle sur la route déserte.

Soudain, les doigts osseux et griffus enserrèrent le cou de Jacques. Sa respiration se fit difficile, saccadée. Le visage hideux se colla contre le sien. Il rassembla le peu de force qui lui restait et réussit à écarter ces mains qui tentaient de lui ôter la vie.

La Filleule de la Mort chancela, mais sourit encore. Et elle revint à l'attaque. Jacques la saisit par ses poignets osseux, se redressa d'un coup, et l'arracha violemment du siège pour la

pousser hors de la voiture. La Filleule de la Mort tenta de se retenir à un crochet à l'arrière de la calèche mais tomba sur la route avec un cri à vous glacer les sangs.

À demi conscient, Jacques retomba sur son siège et laissa ses chevaux filer droit devant eux, vers Mortefontaine. « Jacques ! C'est bien toi ? » demanda une voix.

Jacques entrouvrit les yeux et vit son ami qui le regardait, l'air inquiet : « Jacques, qu'est-ce qui se passe ? Tes chevaux sont venus jusqu'ici, mais toi, tu étais évanoui. Tu es malade ?

- La Filleule de la Mort... murmura Jacques.

- Arrête de dire des âneries ! s'exclama son ami.

- La Filleule de la Mort... Elle a essayé de me tuer.

- Tu as entendu parler de cette vieille superstition ? lança son ami en l'aidant à mettre pied à terre. Les gens d'ici la racontent pour effrayer les voyageurs. »

Jacques leva la tête vers la lune. Avait-il rêvé ? Sans doute... Il reposa les yeux sur son ami et lut sur son visage la plus grande des épouvantes. Il suivit alors son regard jusqu'à la calèche. Là, sur le crochet auquel elle avait tenté de se retenir, restait suspendue la main blanche et osseuse de la Filleule de la Mort !

J. B. STAMPER, « *La Filleule de la Mort* », dans *Minuit, heure de l'horreur*, Pocket, 1994.

RESERVOIR DE MOTS : LA PEUR.

Mots ou expressions qui créent une atmosphère de peur, d'angoisse concernant :			Mots ou expressions qui évoquent ce que ressent le personnage principal et ses réactions :	
Les lieux	Les personnages du récit	Autres	Sentiments et émotions	Réactions
<ul style="list-style-type: none"> • Une nuit d'horreur • Un ciel sombre. • Le vent déchaîné tirait des hurlements. • Les nuages semblaient fuir devant une épouvante. • Un gémissement de souffrance. • Les coins sombres. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'œil fou. • Le visage caché contre le mur. • Une tache blanche avec des yeux lumineux comme ceux des fauves. • Un son indistinct. • Un murmure plaintif. 	<ul style="list-style-type: none"> • Horreur. • Sombre. • Hurlements. • Fuir. • Epouvante. • Gémissement. • Souffrance. • Fantôme. • Tuer. • Événement affreux. • Gémir. • Rendre fou. • Terreur furieuse. • Silence terrifiant. • Sursauter. 	<ul style="list-style-type: none"> • La tension monte. • Attente avec angoisse. • Le cœur battant. • Etre des insensés. • Angoisse du cœur, de l'âme et du corps. • Mourir de peur. 	<ul style="list-style-type: none"> • Immobiles. • Livides. • Bouleversés. • Défaillir. • Crisper dans un affolement indicible.
<ul style="list-style-type: none"> • Étrange pays, rude et sauvage. • Pleine nuit. • Route déserte. • 	<ul style="list-style-type: none"> • Des regards gênés. • Hennissements apeurés. • Un bras effrayant de blancheur. • Une expression dure. • Ses yeux noirs s'étaient enfoncés dans les orbites. • Ses os ressortaient, faisant saillie sous la peau. • Un squelette grimaçant un affreux sourire. • Deux mains décharnées. • Les doigts osseux et griffus. • Le visage hideux. 	<ul style="list-style-type: none"> • Inconscience. • S'inquiéter. • Peur. • Effrayer. • Trembler. • Calmer. • Mort. • Etreinte mortelle. • Un cri à vous glacer les sangs. • L'air inquiet. • Une épouvante. 	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Pas peur. ♦ Angoisse. ♦ N'apprécier guère de se retrouver seul. ♦ Alarmé. ♦ Le cœur battant à tout rompre. ♦ Reprendre son souffle. ♦ Mal à l'aise. ♦ Un frisson. ♦ Terrorisé. ♦ Me tuer. 	<ul style="list-style-type: none"> • Fredonner pour se distraire. • S'agripper aux rênes. • La respiration difficile, saccadée.

RESERVOIR DE MOTS : LA PEUR.

Mots ou expressions qui créent une atmosphère de peur, d'angoisse concernant :			Mots ou expressions qui évoquent ce que ressent le personnage principal et ses réactions :	
Les lieux	Les personnages du récit	Autres	Sentiments et émotions	Réactions

Cycle : 3
Classe : CM2

Compétence : Les temps du récit : imparfait/passé simple.
Séance : 1

Matériel : Texte « *le commissaire* »
Texte de l'évaluation diagnostique.

Sous compétences	Déroulement	Consigne	Phase	F.T.	Durée	Observation
	<ul style="list-style-type: none"> Lecture du texte. <i>Isabelle ne pouvait plus reculer. Elle se glissa dans l'obscurité, longea la veille bicoque abandonnée, atteignit la grande grille en fer du cimetière. Elle préféra ne pas se servir de sa lampe. Elle ne voulait pas risquer d'être vue par un voisin. La pleine lune éclairait suffisamment le gravier blanc des allées pour qu'elle trouve son chemin. Elle poussa la grille, fit quelques pas.</i> 		De	C.L.	2	
<ul style="list-style-type: none"> Classer les phrases d'un texte en deux catégories : phrases que l'on peut déplacer et phrases que l'on ne peut pas déplacer. 	<ul style="list-style-type: none"> Classement des phrases du texte en deux catégories : <ul style="list-style-type: none"> Phrases que l'on peut déplacer. Phrases que l'on ne peut pas déplacer. 	<ul style="list-style-type: none"> Classez les phrases du texte en deux catégories : phrases que l'on peut déplacer et phrase que l'on ne peut pas déplacer. Classez les dans le tableau suivant. Pour effectuer le classement ne tenez pas compte des pronoms. 	Re	G.E.	15	
<ul style="list-style-type: none"> Montrer que les phrases qui peuvent être déplacées, si elles le sont, ne modifient pas le sens du texte. 	<ul style="list-style-type: none"> Mise en commun. Réécrire le texte au tableau en déplaçant les phrases identifiées et en montrant que cela ne modifie pas le sens du texte. 	<ul style="list-style-type: none"> Dans quelle catégorie avez-vous placé la première phrase ? Réécrivons un texte en déplaçant les phrases qui peuvent être déplacées. 	Co	C.O.	10	
<ul style="list-style-type: none"> Trouver l'emploi de l'imparfait et du passé simple. 	<ul style="list-style-type: none"> Comparaison des deux catégories de phrases. 	<ul style="list-style-type: none"> Comparez les phrases de chaque catégorie, que remarquez-vous ? Indiquez par écrit leurs différences. 	Re	G.E.	5	
	<ul style="list-style-type: none"> Mise en commun. Faire ressortir que : <ul style="list-style-type: none"> Les phrases qui peuvent être déplacées sont des phrases descriptives et sont à l'imparfait. Les phrases qui ne peuvent pas être déplacées sont des phrases qui indiquent des actions, des événements et sont au passé simple. 	<ul style="list-style-type: none"> Quelles différences avez-vous trouvé ? 	Co	C.O.	10	

<ul style="list-style-type: none"> • Connaître les temps du récit, imparfait et passé simple, et leur emploi. 	<ul style="list-style-type: none"> • Synthèse et trace écrite. 	<p>Dans un récit :</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'imparfait de l'indicatif indique généralement une action ou un état qui a duré ou s'est répété dans le passé, sans limites définies. Exemple : Isabelle ne voulait pas risquer d'être vue par un voisin. • Le passé simple de l'indicatif indique un événement ou une action qui a eu lieu à un moment défini du passé. L'ordre chronologique des actions est important. Exemple : Isabelle se glissa dans l'obscurité. 	Sy	I.E.	5	
	<ul style="list-style-type: none"> • Recherche du temps de chaque verbe du texte de l'évaluation diagnostique. • Classez les verbes dans un tableau : <ul style="list-style-type: none"> • Verbes utilisés pour la description qui seront écrits à l'imparfait. • Verbes utilisés pour les actions qui seront écrits au passé simple. 	<ul style="list-style-type: none"> • La semaine dernière, je vous avez demandé de compléter un texte à trous en écrivant les verbes au temps qui convenait : imparfait/passé simple. Je vais vous redonner ce texte. • Dans le texte, surlignez en bleu les éléments de la description et en rouge les éléments de l'action. Puis, complétez le tableau suivant. 	Ri	I.L. I.E.	10	
	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en commun. 	<ul style="list-style-type: none"> • Quels sont les verbes utilisés pour la description ?... 	Co	C.O.	10	
	<ul style="list-style-type: none"> • Correction. 	<ul style="list-style-type: none"> • Complétez le texte en écrivant les verbes au temps qu'il convient. 	Ri	I.E.	5	

Le récit fantastique

Une histoire fantastique est une histoire imaginaire.

Une histoire de science-fiction est une histoire dans laquelle on imagine la vie future ou extra-terrestre d'après les progrès envisageables de la science et de la technique.

Pour écrire un récit fantastique, je me demande :

- Quand se déroule l'histoire ?
- Où se déroule l'histoire ?
- Quels sont les personnages ?
- Quel est le phénomène inexplicable et étrange ?
- Comment se phénomène se manifeste-t-il ?
- Pourquoi se manifeste-t-il ?

Un récit fantastique comporte 4 parties :

- L'introduction présente les personnages, le lieu et l'époque. C'est la situation initiale.
- L'élément perturbateur introduit un phénomène bizarre, inexplicable...
- Le déroulement de l'action contient différentes étapes de plus en plus inquiétantes et donne du suspense.
- La fin est mystérieuse. C'est la situation finale.

Pour créer une ambiance angoissante, il faut utiliser un vocabulaire adapté. Ce vocabulaire s'applique au contexte et aux sentiments des personnages.

Pour que le lecteur éprouve un sentiment de peur et d'angoisse, il faut donner des indices qui montrent que le personnage principal a de plus en plus peur.

Dans un récit :

- L'imparfait de l'indicatif indique généralement une action ou un état qui a duré ou s'est répété dans le passé, sans limites définies.

Exemple : Isabelle ne voulait pas risquer d'être vue par un voisin.

- Le passé simple de l'indicatif indique un événement ou une action qui a eu lieu à un moment défini du passé. L'ordre chronologique des actions est important.

Exemple : Isabelle se glissa dans l'obscurité.

Evaluation les temps du récit : imparfait/passé simple.

Ecris les verbes en italique au temps qu'il convient :

La foule *manifeste* de nouveau sa joie et Jack *profite* de l'occasion pour s'éclipser. C'*être* étrange, mais tous ces applaudissements lui *pesent* ce soir. Il *avait* besoin de se remonter le moral. Aussi se *dirige*-t-il vers le cimetière.

Il *était* si préoccupé qu'il ne *remarque* pas la frêle et mélancolique silhouette de Sally la poupée de chiffons qui l'*observe*. Sally *était* triste elle aussi. Elle *avait* de bonnes raisons pour cela.

Extrait de *L'étrange Noël de Monsieur Jack*, D. Skinner, Kidpocket.

Evaluation les temps du récit : imparfait/passé simple.

Ecris les verbes en italique au temps qu'il convient :

La foule *manifeste* de nouveau sa joie et Jack *profite* de l'occasion pour s'éclipser. C'*être* étrange, mais tous ces applaudissements lui *pesent* ce soir. Il *avait* besoin de se remonter le moral. Aussi se *dirige*-t-il vers le cimetière.

Il *était* si préoccupé qu'il ne *remarque* pas la frêle et mélancolique silhouette de Sally la poupée de chiffons qui l'*observe*. Sally *était* triste elle aussi. Elle *avait* de bonnes raisons pour cela.

Extrait de *L'étrange Noël de Monsieur Jack*, D. Skinner, Kidpocket.

Evaluation les temps du récit : imparfait/passé simple.

Ecris les verbes en italique au temps qu'il convient :

La foule *manifeste* de nouveau sa joie et Jack *profite* de l'occasion pour s'éclipser. C'*être* étrange, mais tous ces applaudissements lui *pesent* ce soir. Il *avait* besoin de se remonter le moral. Aussi se *dirige*-t-il vers le cimetière.

Il *était* si préoccupé qu'il ne *remarque* pas la frêle et mélancolique silhouette de Sally la poupée de chiffons qui l'*observe*. Sally *était* triste elle aussi. Elle *avait* de bonnes raisons pour cela.

Extrait de *L'étrange Noël de Monsieur Jack*, D. Skinner, Kidpocket.

Evaluation les temps du récit : imparfait/passé simple.

Ecris les verbes en italique au temps qu'il convient :

La foule *manifeste* de nouveau sa joie et Jack *profite* de l'occasion pour s'éclipser. C'*être* étrange, mais tous ces applaudissements lui *pesent* ce soir. Il *avait* besoin de se remonter le moral. Aussi se *dirige*-t-il vers le cimetière.

Il *était* si préoccupé qu'il ne *remarque* pas la frêle et mélancolique silhouette de Sally la poupée de chiffons qui l'*observe*. Sally *était* triste elle aussi. Elle *avait* de bonnes raisons pour cela.

Extrait de *L'étrange Noël de Monsieur Jack*, D. Skinner, Kidpocket.